



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure. Poudre faite avec la crème de tartre de France pure.

Le projet de pacification du Czar.

Le Bateau sous-marin français.

Londres, 21 janvier—Même parmi les plus chaleureux partisans de l'appel fait par le Czar en faveur de la paix, il se manifeste une grande incertitude, quant à la possibilité de la mise en exécution du plan.

Le ministre des affaires étrangères de Russie, le Cte Mouraviev, va soumettre au congrès des puissances un plan qui ne peut faire qu'un complet fiasco.

Dans le programme du czar, il est demandé que l'on interdise l'usage de nouveaux engins de destruction, de nouveaux explosifs et que l'on restreigne l'emploi des explosifs actuels. Il demande également que l'on interdise les bateaux sous-marins et les béliers.

Toutes ces propositions sont inacceptables, et le plan paraît tout simplement impraticable.

En France, par exemple, on rejette avec indignation l'exclusion des bateaux sous-marins, depuis le succès obtenu par le Gustave Zédé, qui peut, dit-on, causer d'effroyables désastres à la marine anglaise. Les journaux français, au contraire, demandent la construction d'un véritable essaim de bateaux sous-marins.

Un journal de Paris, le "Matin" a ouvert une souscription pour la construction d'un second Gustave. L'idée du "Matin" a eu beaucoup de succès, et il a déjà été souscrit la somme de 125,708 francs dans ce but.

L'Amirauté anglaise ne semble pas beaucoup s'alarmer de cette nouvelle invention, avec d'autant plus de raison, dit-elle, que l'on n'a pas encore pu réussir à diriger ces bateaux sous-marins.

En dépit des rapports de la presse française, les officiers de la marine ne sont pas complètement satisfaits des expériences faites jusqu'ici. Il faudra, disent-ils, plusieurs mois d'essais, avant que l'on ne se décide à construire un certain nombre de ces bateaux.

Londres, rendez-vous de plaisir d'hiver.

Londres, 21 janvier—Si l'on en juge d'après les rapports officiels, Londres pourrait devenir un excellent et salubre rendez-vous de plaisir et de distractions.

L'influenza a presque disparu, ainsi que la grippe. Le total des décès, pendant la semaine qui vient de s'écouler, n'a été que de 1,558, c'est-à-dire d'une centaine, au-dessous de la moyenne générale de la mortalité, pendant l'année, et de 10 pour mille au-dessous de chiffre des décès, pendant les 10 années précédentes.

"Vanity Fair" publie un article très intéressant sur le changement qui s'est opéré dans la société, depuis quelques années, par suite de ce que l'on a appelé l'élément d'argent "money element". La haute société, à l'heure qu'il est, ne se soucie pas de lutter avec les brasseurs d'affaires millionnaires, avec les financiers juifs ou les Américains, dont les soirées et concerts coûtent souvent 5000 livres.

Il y a 25 ans, toutes les grandes maisons étaient ouvertes régulièrement. Maintenant ce n'est plus là qu'une exception. Ce sont les nouvelles venues qui donnent les plus brillantes fêtes. Inconnues hier, ces parvenues deviennent aujourd'hui de grandes dames, grâce aux dépenses qu'elles font.

M. Léopold de Rothschild Blessé. Londres, 21 janvier—Il est arrivé un nouvel accident dans la famille Rothschild, cette semaine. M. Léopold de Rothschild chassait près de Windsor, quand une branche d'arbre est venue le frapper à la figure, lui a brisé le nez, et blessé un de ses yeux.

L'infante Eulalie en Angleterre. Londres, 21 janvier—L'infante Eulalie, tante du roi actuel de l'Espagne, visite en ce moment l'Angleterre. Elle a été l'hôte du prince et de la princesse de Galles, à Sandringham, cette semaine.

Des héritiers inattendus. Londres, 21 janvier—Un habitant de San Francisco, le Dr Chas Freye, vient de mourir à Vienne, sans avoir fait de testament. Il laisse une somme de \$30,000 en banque, à San Francisco. On n'avait jusqu'ici découvert aucun héritier, et l'Etat allait mettre la main sur les fonds, quand apparurent deux Suisses, du nom de Boshardt et May, de Dundenhof, près de Zurich, qui sont arrivés à Vienne, porteurs de papiers prouvant qu'ils sont le frère et le beau-frère du décédé.

Ouragans et inondations en Angleterre. Londres, 21 janvier—Un violent ouragan a traversé, la nuit dernière, toute l'Angleterre; il y a eu de graves inondations dans le pays de Galles. La rivière Towee, dans le sud, a débordé; un pont a été détruit et grand nombre de bestiaux ont péri dans l'eau. Le service du canal a été suspendu et les malles du continent n'ont pu arriver ici.

Dans le nord du pays de Galles, la vallée de Conway, a été inondée. Elle ne forme plus qu'un lac. Les rails du chemin de fer de Londres et North Western ont été enlevés à la jonction Llandudno.

Rapatriement. Cadix, 21 janvier—Le steamer allemand Fulda, parti de la Havane le 6 janvier, ayant à bord des soldats rapatriés, est arrivé ici, hier.

Les maladies aux champs d'Or. Dawson, Alaska, 22 décembre, via Seattle, Washington, 21 janvier—La situation est triste. Le nombre des malades augmente, et les hôpitaux sont pleins.

La police à cheval a fait don aux pauvres de \$30,000, tirés de son trésor. Il ne reste plus en caisse que \$4,000.

Le commissaire Ogilvie a convoqué un meeting pour aviser aux nécessités de la situation et demander quelque secours à Washington. Il estime qu'il faut \$9,000 par mois pour payer les frais de traitement des patients indigents.

La mortalité est presque aussi grande, en ce moment, que pendant l'été. Il a été fait récemment d'autres tentatives pour trouver de nouveaux champs d'or, mais elle n'ont pas réussi.

Les Mouches à miel des Philippines. Le Département d'Agriculture va introduire dans les Etats-Unis les grosses mouches à miel trouvées dans les Philippines. Ces abeilles, dit-on, produisent cinq ou six fois plus de miel que les abeilles américaines.

Elles ont des aiguillons d'une longueur démesurée et parviennent à extraire le nectar de fleurs, ou des arbres, ne pouvant pas le faire avec les abeilles américaines. Rien que ce plan soit appelé à bénéficier sensiblement, il y a le gros plus que le Hostet-Stomach Bitter qui atteint et guérit bien les maux d'estomac, d'autres maladies, et même d'hommes. Parmi ceux-ci, il faut citer la dyspepsie, l'indigestion, l'état bilieux, la constipation, la malade, les maladies d'épigastric, les affections du sang et des reins. Nous recommandons spécialement le Bitter aux hommes et femmes dont le système nerveux est ébranlé.

Comment une personne arrive à gagner une livre par jour en prenant une once de l'Emulsion Scott, est difficile à prouver, et c'est pourtant un fait.

Elle semble mettre en mouvement les fonctions digestives dont elle règle le travail. Par elle vous tirez meilleur parti de votre nourriture. La digestion de l'huile étant précipitée et combinée avec les hypophosphites, devient un merveilleux tonique réparateur, grâce auquel les chairs affaiblies repoussent.

Les médecins reconnaissent la vérité de cet axiome.

50 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

Entente probable. Pittsburg, Pennsylvanie, 21 janvier—Les représentants des ouvriers et les directeurs de mines forment la commission conjointe chargée d'établir une échelle de salaires ont fait quelques concessions, de sorte que la perspective d'un règlement satisfaisant de la question est aujourd'hui plus encourageante qu'à aucun moment depuis l'ouverture de la convention.

Les mineurs ont remporté une victoire partielle en obtenant la prise en considération de la clause de huit heures de travail.

Les directeurs luttent pour un double tarif, tandis que les mineurs insistent sur le système de charbon brut et la suppression des cribles.

La demande d'une augmentation équivalente à dix cents par tonne d'après le système actuel de cribles, demande faite par les mineurs, sera peut-être modifiée.

La demande d'une réduction de dix cents par tonne faite par les directeurs ne sera pas prise en considération par les ouvriers.

Les délégués à la convention se sont réunis aujourd'hui, mais comme le rapport de la commission conjointe de salaires n'était pas prêt l'ajournement a été prononcé immédiatement.

Une nouvelle route pour le Canal de Nicaragua. Cleveland, Ohio, 21 janvier—John F. Lebaron, ingénieur civil bien connu, déclare que, pendant qu'il était ingénieur de l'ancienne compagnie du Canal Nicaragua, il a découvert une route nouvelle, d'une construction facile et parfaitement praticable pour le canal.

"J'étais un des ingénieurs chargés d'exécuter les travaux, dit-il, je parvins vite à connaître le terrain. Quand j'eus découvert une route plus facile à construire, j'en parlai devant les hommes qui étaient chargés de l'entreprise. Mais ils s'étaient engagés à construire le canal sur la route convenue. Ils ne tinrent aucun compte de la communication que je leur faisais.

Ils n'avaient pas à s'occuper de chercher d'autre route que celle qui leur avait été indiquée par les tracés.

Quand le Congrès s'occupait de cette affaire et que le président eut nommé un comité pour commencer l'enquête, je fis part à ce comité de mes idées. Je ne demandais absolument aucune rétribution; je n'avais d'autre intérêt en vue que celui de payer.

La commission ne jugea pas à propos d'accepter mon offre; par conséquent je n'ai pas divulgué mes plans de route.

La commission s'est prononcée en faveur de la route Lull qui, à mes yeux, présente des obstacles qu'il est presque impossible de surmonter.

M. Lebaron prétend que la route qu'il propose est beaucoup plus courte que celle que l'on a adoptée, et qu'elle coûtera \$22,900,000 de moins que la première.

M. Lebaron est un ingénieur employé par la Compagnie Américaine et Honduras à laquelle le gouvernement de ce petit Etat a accordé récemment des concessions d'une valeur importante.

L'expédition Miller à Iloilo. New York, 21 janvier—Une dépêche de Washington au "World" dit que l'expédition du général Miller, a débarqué à Iloilo, sans opposition. La nouvelle vient du général Otis, qui l'a télégraphiée de Manille. Il fallait débarquer, parce que les transports étaient trop encombrés de soldats.

Il est reconnu que les hommes, quand ils restent trop longtemps à bord, perdent une partie de leur énergie et de leurs qualités de combattants, c'est pourquoi, le département de la guerre avait demandé au général Otis de chercher un endroit pour atterrir près de là, s'il était possible.

Le général répondit qu'une descente était possible; il reçut alors l'ordre de débarquer.

Il était d'ailleurs imprudent de faire revenir les troupes de Manille, sans leur faire prendre terre.

La natifa de l'île de Luçon auraient cru sans aucun doute que ceux de Iloilo avaient repoussé les Américains.

La politique pacifique du président sera poursuivie, désormais, comme auparavant. On ne fera, pour le moment, aucune tentative pour s'emparer d'Iloilo.

L'île ou sont descendues les troupes est saine et l'on y trouve de l'eau en abondance.

La construction du chemin de fer de l'Yukon. San Francisco, Californie, 21 janvier—Peter T. Harper, secrétaire de D. C. Frazer, le capitaliste anglais intéressé dans le chemin de fer de White Pass et Yukon, est arrivé à San Francisco, en route pour l'Est.

M. Harper dit que la voie est maintenant construite de Skaguay au sommet de White Pass.

La compagnie engage tous les ouvriers qu'elle peut trouver, car elle désire terminer la ligne jusqu'à Fort Selkirk, à 320 milles de Skaguay, aussi rapidement que possible.

La compagnie a déjà engagé six mille ouvriers, mais il est difficile de les maintenir au travail, et les fuites vers les champs d'or sont fréquentes.

Le général Bamberger. San Francisco, Californie, 21 janvier—Le général S. Bamberger, qui vient de mourir à San Francisco à l'âge de soixante-deux ans, avait été attaché aux états-majors des généraux Joseph E. Johnson et Jefferson Davis pendant la guerre civile.

Pendant un temps il fut le secrétaire du Président de la Confédération.

Il était bien connu dans les cercles politiques locaux.

AGENCE DE JOURNAUX FRANÇAIS. Importation directe par la maille la plus rapide de journaux quotidiens, supplémentaires, hebdomadaires, mensuels, etc. et Publications périodiques, Almanachs, etc. Dépôt de PETIT JOURNAL. Prix pour New York, 1.0 le numéro, États-Unis, Canada et Mexique 1.2 le numéro. PETIT PARISIEN pour New York 1.12 le numéro, États-Unis, Canada et Mexique 1.2 le numéro. Partitions de musique, Gravure et Écroulement. Romans nouveaux au rabais et CABINET DE LECTURE provenant de la Maison L. Derbigny. LIBRAIRIE FRANÇAISE. MEYER-MUROK, 156 Ouest 28me rue, N.-Y.

Les terres de l'archevêque Irland. St-Paul, Minnesota, 21 janvier—L'affaire des terres que vient de régler le secrétaire de l'intérieur en faveur de l'archevêque Irland, de St-Paul, était pendante depuis plusieurs années. Elle intéresse un grand nombre d'individus installés dans la région.

L'archevêque Irland a acquis ces terres dans le but d'y établir une colonie irlandaise, et il en a cédé depuis une grande partie à des colons. Mais il restait une grande étendue de terrain invendue, pour laquelle l'archevêque n'avait qu'un contrat lui permettant d'en disposer en qualité d'agent. Et on a essayé d'en prévenir le transfert.

Mais le secrétaire de l'intérieur a donné gain de cause à Moneigneur Irland, qui disposera conséquemment des terres d'après son contrat.

Les titres de propriétés n'avaient pas été fixés à cause du procès pendant.

Aussi, la décision sera-t-elle d'un grand bénéfice, non seulement pour les personnes installées sur les terres, mais pour tous les résidents des environs de Graceville, ou sont situées en grande partie les terres en question.

Le plus puissant traitement. Seul et unique remède mis en vente qui soit admis et en usage dans les principaux hôpitaux. Milliers d'attestations. Gérerion certaine, jamais d'insuccès. Envoi franco contre 50 cents et timbres ou mandats-postes.

Dr Alexandre, Spécialiste de Paris, 1218 G. ST. N. W. Washington, D. C. Refuser tout flacon ne portant pas le nom et l'adresse ci-dessus.

ANHEUSER - BUSCH Bière pure et saine—un breuvage rafraîchissant, fait de grains de choix—pas de nuis. Souvenez-vous des marques RUDWIGSMEYER, FAHST, ERLANGER, Pilsener Lager.

ANHEUSER-BUSCH BREWING ASS'N, St. Louis, U. S. A. Réfrigérateur et Dépôt: Coin des rues Gravier et Front. NOUVELLE-ORLEANS, La. 2007-3m dim

G. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Daughess et Bienville, A deux blocs de la rue du Canal, Coin D. D. D. nov-92-1m-mer, jeu, dim

PAS DE NECESSITE D'ARGENT COMPTANT. Votre Promesse de Payer est tout ce que nous demandons. Notre Système Nouveau et Facile de Crédit vous offre la facilité, en faisant de petits paiements, par semaine ou par mois de complètement installer votre maison. Nous donnons crédit à nos clients pour la raison qu'ils apprécient ces accommodements—c'est notre façon d'obtenir et de retenir leur clientèle.

"THE BEAUREGARD FURNITURE CO." COIN DES RUES BEMPARTS ET STE-ANNE, En face de la Place Beauregard. ENC. DES RUES BOURGEOISE ET TOULOUSE. Souvenez-vous que nous avons Deux Succursales: Dans le Bas de la Ville—Nord Claiborne, près St-Bernard—Alger—317 rue Morgan, en face de la Maison de Cour.

The Beauregard Furniture Co., NATALE MAESTRI, Propriétaire. Local Temporaire, rues Bourgogne et Toulouse. Succursales—Alger et avenues Nord Claiborne et St-Bernard. 25dec-1m-mer dim

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'HEMOGLOBINE de VON DESCHIENS. Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne nuit ni aux Dents. VIN • ELIXIR • SIROP • DRAGÉES et HEMOGLOBINE GRANULÉE.

Prévient la MALARIA et l'abrège. Maux d'Estomac, Anémie Fiebrile. QUINA-LAROCHE. SIX MÉDAILLES D'OR. LE MÊME FERRUGINEUX contre Sang pauvre, Lymphatisme, LE MÊME PROSPHATÉ FOUGERA et Cie, DE NEW YORK.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. LE COLLIER D'ÉMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. SECONDE PARTIE. L'HYPNOTISEE. XIV Suite. A l'époque du crime, Bachelin portait une longue moustache noire. C'était bien lui que le jeune Leroy avait vu sortir à onze heures et demie de la mai-

son du quai Foire-le-Roy. Le témoin avait eu tort de se montrer si affirmatif à la cour d'assises; il commettait évidemment une erreur de personne, erreur très naturelle, étant donnée la ressemblance que doivent présenter la nuit deux hommes de même taille, de même carrure, tous deux porteurs de moustaches. L'inspecteur Graffe interrompit ses réflexions pour jeter un coup d'œil par la fente des volets. Bachelin continuait, avec une imperturbable gravité, sa double occupation. Il buvait et fumait toujours. Rien n'était changé dans le tableau, si ce n'est qu'un plafond les nuages s'entassaient plus denses, et que l'atmosphère entière de la pièce, peu à peu, finissait par s'imprégner d'un brouillard bleuâtre. Le policier se rassit sur le rebord de la fenêtre et reprit sa songerie. Bachelin avait dû apprendre que les premiers soupçons se portaient sur le lieutenant Perrière. Il lui était facile de se renseigner sur le domicile de l'officier. Il était alors allé la nuit enterrer la montre du collier d'émeraudes dans le jardin de la rue Bobillot; dès lors, le lieutenant devait être irrémédiablement perdu. A cause du bruit fait autour de l'affaire, l'amant d'Adèle n'avait encore pu se défaire des émeraudes volées. Il n'avait

donc cessé de se trouver à court d'argent: ses insistances auprès de la domestique et auprès de Mme de Beaugency étaient, de ce fait, parfaitement justifiées. —Mon congé finit demain. Je vais reprendre mon service et mener vigoureusement l'affaire. Il importe avant tout, pour le moment, que le joli monsieur ne puisse s'échapper. Un bruit s'était fait entendre dans la mesure. D'un mouvement, Graffe se trouva l'œil collé aux volets. A travers les épais nuages, il avait peine à distinguer. Il vit cependant Bachelin debout qui, après avoir fait quelques pas dans la chambre, se dirigeait vers le lit. Il y tomba tout d'une masse. L'inspecteur appuya son oreille contre le bois des contrevents. Il entendit une respiration forte et régulière qui, augmentant d'intensité, atteignit, après un long crescendo, la sonorité d'un tuyau d'orgue. —Il ne bougera pas de là, maintenant, avant demain matin. Le policier quitta l'impasse. Il retourna se coucher. Le lendemain matin, il se leva avant l'aube, et, laissant de côté les dégagements qu'il avait portés les jours précédents, revint à l'impasse. Le roulement sonore de Bachelin s'échappait toujours de la mesure.

Graffe passa chez deux agents de la brigade de sûreté en qui il avait toute confiance. Il les fit habiller hâtivement et les emmena devant la demeure de Bachelin. Là, il leur expliqua ce qu'il attendait d'eux. —Il y a dans cette bicoque un individu. Vous avez pour mission de veiller sur lui avec un soin incessant. Votre surveillance sera facile. Cette impasse est absolument déserte. Sous aucun prétexte, ne vous absentez tous les deux en même temps. Si l'homme sort, suivez-le. Je pense que nous viendrons l'arrêter dans l'après-midi. Jusque-là, vous me répondez de lui, et je vous avertis que je considère sa capture comme de la plus haute importance. A neuf heures, Graffe gravissait les degrés du Palais de Justice. Il se présenta directement au cabinet du juge d'instruction où un gendarme lui avait annoncé qu'il trouverait réunis M. Ghazotte et M. Beaudoin de Clairefontaine. —Pendant que le procureur de la République restait droit et grave, le juge d'instruction prit la parole: —Vous voilà de retour, Graffe! Vous avez passé un bon congé? —Excellent, monsieur le juge d'instruction, je vous remercie. —Vous êtes prêt à reprendre vos fonctions avec une nouvelle

ardeur! —Parfaitement, monsieur le juge d'instruction. Le magistrat consulta, de l'œil, son collègue. M. Beaudoin de Clairefontaine, silencieux, fit un signe affirmatif. Le juge se tourna alors vers l'inspecteur de police: —Nous avons justement une discrète enquête à vous confier. M. le procureur de la République a reçu ce matin cette lettre, anonyme d'ailleurs.—Nous n'y ajoutons qu'une importance fort restreinte; nous désirons cependant que vous en contrôliez la valeur. Il vous sera facile de vous livrer, de ce chef, à quelques rapides recherches. L'inspecteur de police s'inclina avec déférence. Le juge prit sur la table une feuille de papier quadrillé pliée en quatre, l'ouvrit et la tendit au policier. —Lisez plutôt vous-même, Graffe. L'inspecteur reconnut les caractères grossiers et l'encre violette d'Adèle Cheminais. La lettre était assez courte et non signée. Graffe la parcourut. —Monsieur le Procureur de la République, "Une personne honorable qui a été honteusement trompée a l'honneur d'avertir votre grande justice bien connue à Tours, que le sieur disant se nomme

Noël Bachelin ne se nomme pas de ce nom qui est faux, qu'il n'a pas de moyen d'existence honnête, qu'il ne recouvre pas de recouvrements, qu'il a volé des personnes honorables par son effronterie sans pareille, qu'il est un criminel digne des plus grands supplices, et je ne mens pas en ayant l'honneur de finir en terminant qu'une simple perquisition à son domicile fera prouver tous les scandales". "P. S.—J'oubliais de dire que monsieur Noël (ou soi-disant tel) demeure à la p-tite impasse donnant sur la rue Rouget-de-Lisle après la caserne des chasseurs à pied". La punctuation faisait totalement défaut. L'orthographe était d'une excessive fantaisie: justice par exemple, était écrit "justise"; perquisition se transformait en "pérecquisition"; scandales devenait "sandalles". Graffe avait à peu près deviné d'avance le contenu de la lettre. Il remarqua seulement que la domestique, craignant sans doute de se trouver mêlée à la procédure, avait évité avec le plus grand soin de dire un seul mot de l'affaire Langlade. De cette façon, n'ayant pas signé sa dénonciation, elle pouvait espérer rester dans l'ombre. L'inspecteur de police quitta le Palais de Justice et gagna la rue Rouget-de-Lisle, où il commença l'enquête ordonnée par les magistrats. Son travail lui était

singulièrement facilité par ce qu'il savait déjà; il n'interrogea les voisins que pour la forme. Les deux agents qu'il avait placés en observation n'avaient aucune remarque à signaler. Rien n'avait bougé et les volets de la mesure étaient restés clos. Graffe apprit, du reste, peu de chose. Bachelin, confiné au fond de l'impasse où personne ne pouvait entrer, était presque inconnu du quartier. Il n'avait jamais paru chez aucun des marchands voisins; il faisait tous ses achats dans les quartiers éloignés. Un vieux rentier paralytique posté seize heures par jour à la fenêtre, déclara qu'il avait vu plusieurs fois l'habitant de l'impasse sortir et rentrer le soir avec des allures équivoques. D'abord, l'homme avait de longues moustaches; puis il avait laissé pousser sa barbe; puis tout d'un coup, il s'était rasé. Graffe interrogea le propriétaire de la mesure. Bachelin l'avait loué, l'hiver précédent pour la somme de cent francs par an qu'il avait payés d'avance. Dans le courant de l'année, le propriétaire avait eu besoin, un fois, de parler à son locataire, et était venu une fois à l'impasse. En approchant de la fenêtre de Bachelin, il avait écouté, et entendu un bruit de linge. Il avait frappé à la porte, et avait dû attendre cinq bonnes minutes